

Aux États-Unis, la Révolution américaine accélère la migration de loyalistes au Québec. En 1777, le gouvernement britannique leur propose de combattre avec eux les rebelles américains qui veulent leur indépendance de l'Angleterre. En échange, les Anglais s'engagent à remettre à chacun d'eux une terre de 200 acres au Canada. Cette offre alléchante favorise l'arrivée de plusieurs militaires américains dans la région, dont Jacob Ruiter et John Church, pionniers fondateurs de Cowansville et de Sweetsburg.

Les pionniers fondateurs

Lorsqu'il s'établit sur une terre, le pionnier amène avec lui de la nourriture et de l'équipement pour un an, c'est-à-dire le temps nécessaire pour une première récolte après avoir construit une cabane en bois rond. Généralement, il arrive seul ou avec sa famille et il voit à l'organisation de son lot. Au début, ces colons cultivent surtout le blé, plantent un arbre fruitier et se font un petit potager. Ils profitent des fruits sauvages qu'ils trouvent un peu partout dans les environs.

Les fondateurs voient aussi au développement de leurs terres. Ainsi, Jacob Ruiter s'établit en 1799 sur la rive sud de la rivière Yamaska. Après avoir assuré la subsistance de sa famille, il implante des infrastructures, dont un moulin à farine en 1800. Viennent ensuite un moulin à scie et un pont enjambant la rivière. Ces installations facilitent la vie des colons qui viennent s'établir dans la localité. Le hameau grandit. À environ 1,5 km, le soldat John Church s'installe sur les terres du futur Sweetsburg en 1800. Pragmatique, il établit rapidement un commerce d'échanges de cendres et de potasse contre des marchandises de première nécessité. Puis, il instaure une forge, une « potasserie » et une distillerie. Le noyau villageois est fondé.

Vivre en pays de colonisation

La qualité de vie des colons s'améliore avec les années. À mesure qu'ils défrichent leur lot, ils ajoutent à la culture du blé, de l'avoine, de l'orge, du seigle et du sarrasin. Les pois et les pommes de terre sont des légumes cultivés en grand nombre.

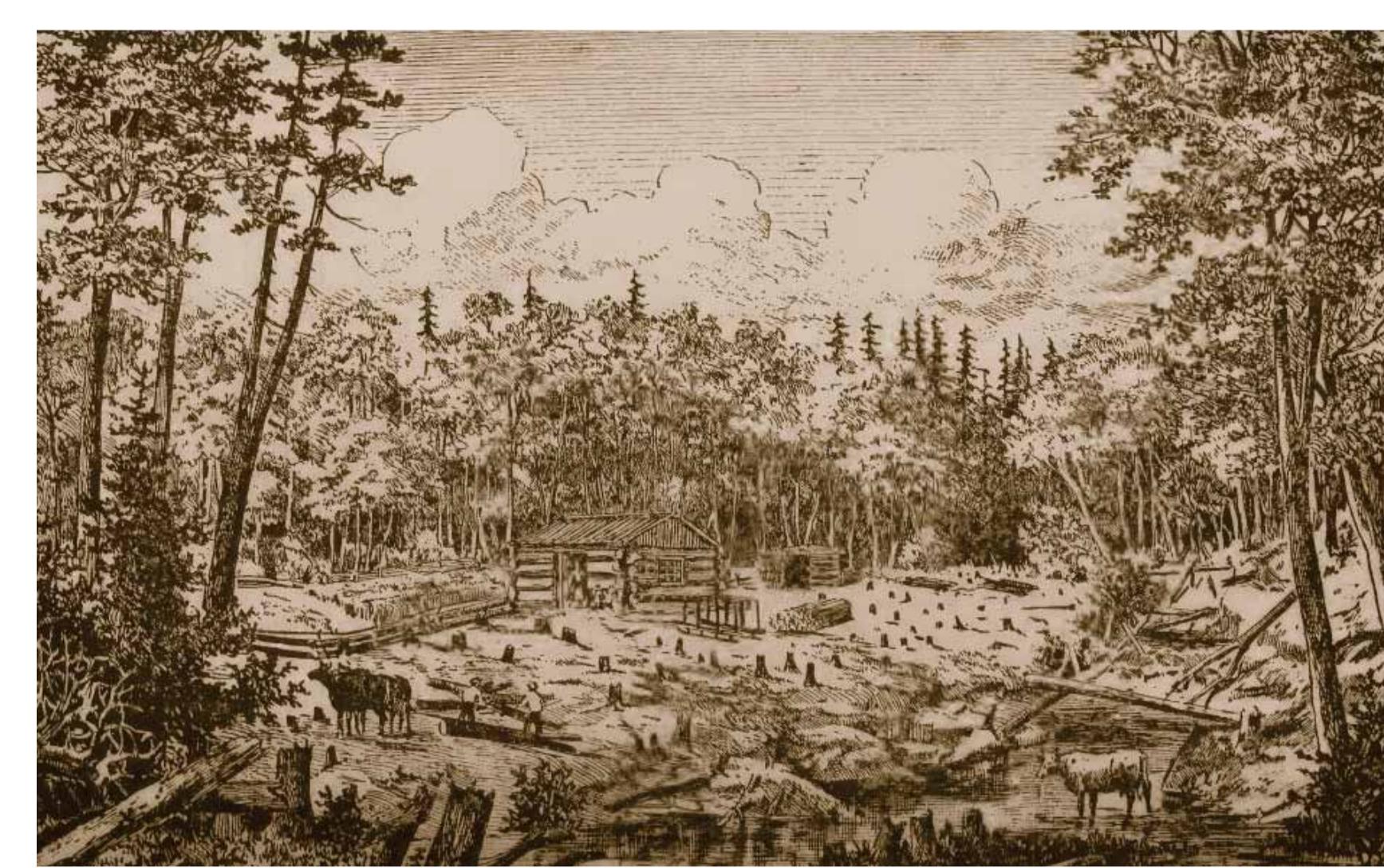
Au début, les chemins impraticables obligent souvent les colons à abandonner leurs chevaux et leurs vaches en route. Avec des chemins mieux tracés, la majorité des fermiers se procurent des chevaux, des vaches, des moutons et des cochons.

« Au début, les chemins impraticables obligent souvent les colons à abandonner leurs chevaux et leurs vaches en route. »

Les pionniers sont en majorité des anglophones d'origine américaine ou anglaise, car les Canadiens français préfèrent s'établir sur les terres libres dans les seigneuries bordant le fleuve Saint-Laurent ou dans des localités desservies par l'Église catholique. À compter des années 1840, la rareté des terres non occupées le long du fleuve et l'amélioration des chemins favorisent la migration de francophones vers les Cantons-de-l'Est.

Chaque groupe apporte des pratiques et des traditions différentes. On retrouve ainsi à Cowansville des églises catholiques, protestantes et dissidentes de même que des résidences construites à l'image des courants de l'architecture américaine. Propre au passé agricole francophone, une croix de chemin est érigée à l'angle des rues de la Rivière et Jacques-Cartier. Du côté du patrimoine immatériel, l'expression « bi », souvent utilisée dans la région, réfère à une corvée qui prend sa source dans la pratique du *raising bee*, un savoir-faire typique du milieu rural américain au XVIII^e et XIX^e siècle qui consistait à se réunir pour construire la grange de son voisin.

Autrefois nombreuses, les fermes de Cowansville ont presque toutes disparu avec l'industrialisation et l'étalement urbain. Non exploitées, plusieurs grandes terres cultivables dans la ville furent inondées avec la construction du lac Davignon. Le passé agricole de Cowansville est certes révolu, mais on aperçoit encore dans les alentours des fermes avec leur grange et leur silo, des champs cultivés et d'anciennes maisons de ferme.



LA CABANE DANS LA FORÊT

Dans un guide à l'intention des colons, on explique qu'ils doivent d'abord construire leur cabane au milieu de la forêt ou d'une végétation touffue. Puis, ils doivent défricher une partie du lot et semer du grain. Les premiers mois sont certes difficiles, mais tout ce travail contribue à leur prospérité. © Société d'Histoire de Cowansville (The Eastern Townships. Information for the intended settlers, 1881)

THE CABIN IN THE WOODS

In a guide for settlers, they are informed that they must first build their cabin in the middle of the forest or in thick vegetation. Then, they should clear part of the lot and sow grain. The first months are certainly difficult, but all this work contributes to their prosperity.

LA VIE AGRICOLE COMME MOYEN DE SURVIE

AGRICULTURAL LIFE AS A MEANS OF SURVIVAL

In the United States, the American Revolution accelerated the migration of Loyalists to Quebec. In 1777, the British government invited American Loyalists to fight with them against the rebels. In exchange, the British promised to give each of them 200 acres of land in Canada. This enticing offer brought several American soldiers to the region, including Jacob Ruiter and John Church, founding pioneers of Cowansville and Sweetsburg.

The founding pioneers

When settling on the land, the pioneer, after building a log cabin, was required to provide his own food and equipment for a year, which is the length of time needed to grow a first crop. Arriving alone or with his family, the settler had to organize his lot. Initially, these newcomers grew mainly wheat, and planted fruit trees and small vegetable gardens. They also enjoyed the abundant wild fruits in the area.

The founders also saw to the development of their land. Thus, Jacob Ruiter settled in 1799 on the south bank of the Yamaska River. After ensuring his family was taken care of, he set up infrastructures, including a flour mill in 1800, then a sawmill and a bridge spanning the river. These amenities made life easier for the pioneers who came to settle in the region. The tiny village began to grow. About a mile away, the soldier John Church settled on the land of the future Sweetsburg in 1800. With a view to the future, he quickly established an ash and potash trade in exchange for essential goods. Then, he set up a blacksmith shop, a potash production site and a distillery. The village core was now established.

Living in a country of colonization

The quality of life of the settlers improved with time. As they cleared their lots, they added oats, barley, rye and buckwheat to their crops. Peas and potatos were also grown in large quantities. In the beginning, impassable roads often forced pioneers to abandon their horses and cows. As the roads improved, most farmers acquired horses, cows, sheep and pigs.

Initially, the majority of residents were Anglophones of American or British origin, because French Canadians preferred to settle on the vacant lands in the seigneuries along the St. Lawrence River or in cities served by the Catholic Church. Starting in the 1840s, the scarcity of unoccupied lands along the river and the road improvements favored the migration of Francophones to the Eastern Townships.

Each group brought its own practices and traditions. In Cowansville, there are Catholic, Protestant, and dissident churches. Many residences are built in the American architectural style. In keeping with the Francophone agricultural past, a wayside cross is erected at the corner of de la Rivière and Jacques-Cartier streets. In the folk tradition, the term "bi" is often used in the region by the French-speaking community. It refers to a shared task such as a barn-raising bee, a typical practice in the American rural environment in the eighteenth and nineteenth centuries which consists of coming together to build the barn of a neighbour.

Formerly numerous, Cowansville farms have almost disappeared with industrialization and urban sprawl. Unexploited, several large farm properties in the city were flooded with the creation of Lake Davignon. The agricultural past of Cowansville is certainly gone, but we can still see farms with their barns and silos, cultivated fields, and old farmhouses in the region.



CALVAIRE LAROCQUE

L'érection de croix de chemin est une pratique des catholiques en milieu rural. Avec son corpus, la croix Larocque est plutôt un calvaire situé à une croisée de chemins (rues de la Rivière et Jacques-Cartier). La croix servait ainsi de repère aux voyageurs. © Diane Joly art, histoire et patrimoine 2019

CALVAIRE LAROCQUE

Building wayside crosses was a Catholic practice in rural areas. The Larocque cross is a calvary and is located at a crossroad (de la Rivière and Jacques-Cartier streets). This cross therefore served as a landmark for travelers.



LE FUTUR LAC DAVIGNON À COWANSVILLE, AVANT 1964
De grandes terres cultivables, mais en jachère depuis plusieurs années, ont été inondées lors de la construction du lac Davignon, le réservoir d'eau potable de Cowansville. © Société d'histoire de Cowansville (BAnQ, fonds MCCC : E6)

THE FUTURE DAVIGNON LAKE IN COWANSVILLE, BEFORE 1964
Large farmlands, which were fallow for several years, were flooded during the creation of the Davignon Lake, the Cowansville drinking water reservoir.

| Date of the lease Leaseholder's Name | Length of lease in years | Number of acres of land leased | Rents per annum for Twenty-Two Years | | | First Payment Date July 1807 |
|--|-----------------------------|-----------------------------------|--------------------------------------|--------------------|-------------------|---------------------------------------|
| | | | First Seven Years | Second Seven Years | Third Seven Years | |
| 106 Dec 11 th Aaron Winchester, Sennam 25 | 3 | Land 200 25 " | Wheat 50 " 10 " | 75 " 14 " | 24 " | |
| " James Abbott, Selle 11 | 13 | Land 200 25 " | 50 " 10 " | 75 " 24 " | 24 " | |
| " James Steamer, Selle 11 | 14 | Land 200 25 " | 50 " 10 " | 75 " 24 " | 24 " | |
| " George Steamer, Selle 10 | 2 | Land 200 25 " | 50 " 10 " | 75 " 24 " | 24 " | |
| " Peter Tracy, Selle 2 | 4 | Land 200 25 " | 50 " 10 " | 75 " 24 " | 24 " | |
| " Robert Standish, Sennam 12 | 5 | Land 200 25 " | 50 " 10 " | 75 " 24 " | 24 " | |
| " Selle 7 | 6 | Land 200 25 " | 50 " 10 " | 75 " 24 " | 24 " | |
| " Selle 14 | 14 | Land 200 25 " | 50 " 10 " | 75 " 24 " | 24 " | |
| " Selle 17 | 2 | Land 200 25 " | 50 " 10 " | 75 " 24 " | 24 " | |
| " Selle 24 | 2 | Land 200 25 " | 50 " 10 " | 75 " 24 " | 24 " | |
| " John Richard, Sennam 19 | 1 | Land 200 25 " | 50 " 10 " | 75 " 24 " | 24 " | |
| " George Wickford, Sennam 20 | 5 | Land 200 25 " | 50 " 10 " | 75 " 24 " | 24 " | |
| " John Winchester, Sennam 25 | 3 | Land 200 25 " | 50 " 10 " | 75 " 24 " | 24 " | |
| " George Wickford, Selle 11 | 5 | Land 200 25 " | 50 " 10 " | 75 " 24 " | 24 " | |
| " Selle 9 | 6 | Land 200 25 " | 50 " 10 " | 75 " 24 " | 24 " | |
| " Selle 11 | 7 | Land 200 25 " | 50 " 10 " | 75 " 24 " | 24 " | |
| " Selle 16 | 4 | Land 200 25 " | 50 " 10 " | 75 " 24 " | 24 " | |
| " Joseph Steamer, Selle 18 | 7 | Land 200 25 " | 50 " 10 " | 75 " 24 " | 24 " | |
| " Lucas Whynfield, Selle 4 | 8 | Land 200 25 " | 50 " 10 " | 75 " 24 " | 24 " | |
| " Joseph Baker, Selle 9 | 2 | Land 200 25 " | 50 " 10 " | 75 " 24 " | 24 " | |
| " Selle 2 | 2 | Land 200 25 " | 50 " 10 " | 75 " 24 " | 24 " | |

IMPÔT FONCIER DES TERRES LOUÉES RÉSERVÉES AU CLÉREZ

Avant l'arrivée du clergé, les terres qui lui sont dédiées sont louées aux colons qui paient un loyer en récolte. Le bail typique de 21 ans se divise en trois périodes de 7 ans. Ainsi, Aaron Winchester doit payer 8 paniers de blé pendant 7 ans, ensuite, 16 paniers, puis, 24 paniers.

Bibliothèque et Archives Canada, s.d.

RENT ROLL OF THE LEASED RESERVED CLERGY LANDS
Before the arrival of the clergy, the lands reserved for him were rented to colonists who paid rent in harvest. The typical 21-year lease was divided into three 7-year periods. Thus, Aaron Winchester had to pay 8 baskets of wheat for 7 years, then 16, and then 24 baskets.

2



LAITERIE DE COWANSVILLE
Le laitier E. Dion avec son véhicule de livraison à cheval pour la laiterie de Cowansville. © Société d'Histoire de Cowansville.

COWANSVILLE'S DAIRY
The milkman E. Dion with his horse drawn wagon for the Cowansville Dairy.

UNE INDUSTRIE AGRICOLE FORTE À COWANSVILLE

Lorsqu'ils s'établissent dans la future ville de Cowansville au début du XIX^e siècle, les colons se font un petit potager et ils exploitent la terre qu'ils défrichent pendant quelques années. Cependant, le terrain vallonné de la région n'est pas propice à la culture et ce sont surtout des fermes laitières qui se développent. On les retrouve autour de l'ancien noyau de Sweetsburg et à proximité du noyau de Cowansville, dans le canton.

Une localité agricole et industrielle

Alors que la majorité de ces fermes se trouvent près de Sweetsburg et du secteur Fordyce Corner, le caractère industriel de Cowansville apparaît tôt dans son histoire. Pendant le XIX^e siècle, ce sont surtout des entreprises de service, dont les moulins de Jacob Ruiter, qui s'établissent à Cowansville. Quant au XX^e siècle, ce sont des industries qui s'installent, entre autres, les usines W.F. Vilas, J.J. Barker et Bruck Silk Mills. Les activités économiques associées aux domaines agricole et industriel participent au développement de la municipalité pendant plusieurs décennies.

Les pionniers de la région développent assez rapidement une agriculture au-delà de la survivance. Ainsi, la première fromagerie au Québec est fondée à Dunham en 1865. Au cours des années 1870, les nombreuses fermes laitières à proximité font de Cowansville le centre commercial du lait et du fromage de la région. Les producteurs s'unissent en créant la Chambre de commerce des produits laitiers du district du Bedford en 1897.

Leurs efforts portent fruit puisqu'en 1901, un comptoir pour la vente du beurre et du fromage est formé à Cowansville. Ces halles réunissent producteurs et acheteurs selon des critères de production et des prix de vente unifiés.

L'importance de la région pour les produits laitiers n'est plus à démontrer

« Les pionniers de la région développent assez rapidement une agriculture au-delà de la survivance. Ainsi, la première fromagerie au Québec est fondée à Dunham en 1865. »

avec l'implantation d'industries laitières. Ainsi, une filiale de la compagnie Chicago Creamery Package s'établit à Cowansville où, entre 1901 et 1905, elle produit des emballages de beurre et de fromage. En 1902, le gouvernement canadien ouvre un établissement pour la maturation du fromage qui sera exploité pendant une vingtaine d'années. La Chambre d'industrie laitière de Cowansville est fondée en 1904. Entre 1903 et 1918, le marché du fromage à Cowansville continuera d'être l'un des plus actifs au Canada. Enfin, l'arrivée du lait pasteurisé favorise la fondation de la laiterie de Cowansville en 1936.

Un lent déclin de l'industrie laitière

L'amélioration des systèmes de livraison ferroviaires et routiers, des méthodes d'emballage et des techniques de transformation du lait permettent aux laiteries d'augmenter la distribution de leurs produits. Petit à petit, les installations de production modernes éliminent les petites laiteries régionales. Dans la localité, de nombreuses fermes laitières cessent leurs activités au cours des années 1940 et 1950. En milieu urbain, elles sont remplacées par de nouveaux commerces, usines et institutions, dont les sites de l'école secondaire Massey-Vanier et du Pavillon des sports Roland-Désourdy. Dans le secteur agricole, une partie des champs de pâture se trouve maintenant sous le lac Davignon. Cowansville conserve néanmoins de nombreuses traces de son passé agricole, dont plusieurs maisons de ferme, des chemins étroits, de longues clôtures longeant les routes et de grandes terres cultivées l'été. Les multiples coteaux et bâtiments au bas d'une colline ou en hauteur révèlent les immenses défis rencontrés par les anciens citoyens de Cowansville.

A STRONG AGRICULTURAL INDUSTRY IN COWANSVILLE

When they settled in the region that was to become Cowansville in the early nineteenth century, settlers maintained small vegetable gardens and worked the land that they had cleared. However, the hilly ground in the area was not suitable for growing crops so it was mainly dairy farms that were developing. These were found in the township, around the old town centre of Sweetsburg and near Cowansville's core.

An agricultural and industrial area

While the majority of these farms were near Sweetsburg and Fordyce Corner, the industrial character of Cowansville developed early in its history. During the nineteenth century, service companies, including Jacob Ruiter's mills, were established in Cowansville. As for the twentieth century, industries such as W.F. Vilas, J.J. Barker and Bruck Silk Mills were implemented in the city. The economic activities associated with agriculture and industry contributed to the development of the municipality for several decades.

The agriculture developed by the pioneers of the region soon grew beyond domestic use. The first cheese factory in Quebec was founded in Dunham in 1865. During the 1870s, the many dairy farms made Cowansville the commercial center of milk and cheese production in the region. The producers joined together in creating the Bedford District Chamber of Commerce for Dairy Products in 1897. Their efforts were successful because in 1901 a cheese and butter sales outlet was established in Cowansville. These markets brought together producers and buyers according to production criteria and unified sales prices.

The importance of the region for dairy products is underlined by the establishment of industries associated with milk products. For example, a subsidiary of the Chicago Creamery Package was established in Cowansville where, between 1901 and 1905, it produced packages of butter and cheese. In 1902, the Canadian government opened a cheese ripening facility that would operate for about 20 years. The Cowansville Dairy Chamber was founded in 1904. Between 1903 and 1918, the Cowansville cheese market continued to be one of the most active in Canada. Eventually, the pasteurization of milk resulted in the founding of the Cowansville dairy in 1936.

Slow decline for the dairy industry

Improved railroad networks and road delivery systems, packaging methods and milk processing techniques enabled dairies to increase the distribution of their products. Gradually, modern production facilities eliminated small regional dairies. In the region, many dairy farms ceased operations in the 1940s and 1950s. In urban areas, new businesses, factories and institutions, including Massey-Vanier High School and Pavilion des sports Roland-Désourdy, replaced them. In the agricultural sector, part of the grazing fields now lies under Davignon Lake.

Cowansville nevertheless holds many traces of its agricultural past, including several farmhouses, narrow roads, long fences along the roads, and large fields cultivated in the summer. The many hillsides and buildings at the bottom of a hill or high up reveal the immense challenges faced by former citizens of Cowansville.



PHOTOS 1, 2 : MAISONS DE FERME
Plusieurs anciennes maisons de ferme se trouvent le long des chemins étroits et sinués de la région. Partez à leur découverte en parcourant les rues Ayers, du Nord et de la Rivière, le chemin Plouffe, la montée Lebeau et bien d'autres. © Diane Joly, Art, histoire et patrimoine, 2019

PICTURES 1, 2 : FARM HOUSES
Several old farm houses are found along the narrow and winding roads of the region. They can be found along Ayers, du Nord, and de la Rivière streets, the Plouffe and Lebeau roads, and many others.



CLÔTURE DE PERCHES
Typique des premiers colons de Cowansville, la clôture de perches souligne la disponibilité de cèdres dans la région. Pour marquer son lot, le pionnier coupe le bois sur sa terre et le taille sommairement. Les pieux en rang de deux sont réunis par des passerelles sur lesquelles reposent des perches de bois. © Diane Joly, Art, histoire et patrimoine, 2019

RAIL FENCE
Typical of the early Cowansville colonists, the split rail fence highlights the availability of cedars in the area. To delineate his lot, the pioneer cut and trim wood from his land. Each pair of posts is joined by a crosspiece on which the rails lie.



DÉPENDANCES D'UNE FERME
Les pionniers américains amènent avec eux des usages qui façonnent encore aujourd'hui le paysage de Cowansville. La coutume d'accrocher les bâtiments de ferme les uns aux autres est une pratique qui provient de la Nouvelle-Angleterre. © Diane Joly, Art, histoire et patrimoine, 2019

FARM OUTBUILDINGS
The American pioneers brought with them customs that still shape the landscape of Cowansville. The custom of attaching farm buildings to each other is a practice that comes from New England.



UNE FERME ET SES DÉPENDANCES DANS UN CHAMP FLEURI
© 1990, Réal Filion, Le monde en images, DDCMD

A FARM AND ITS OUTBUILDINGS IN A FIELD OF FLOWERS

3



FERMERS TRAVAILLANT AUX FOINS DANS LES CANTONS-DE-L'EST
© 1943, Herménégilde Lavoie (ONF), BAnQ Québec.

FARMERS WORKING IN HAY FIELDS IN THE EASTERN TOWNSHIPS

LE CONCEPT DE VILLE NOURRICIÈRE

Dans plusieurs pays, dont au Canada, des municipalités adoptent les principes d'une ville nourricière. Se nourrir est l'un des besoins fondamentaux nécessaires à la survie de tout un chacun. Cependant, l'approvisionnement alimentaire est aujourd'hui dicté par un système de production et de distribution à grande échelle qui oublie de prendre en compte certains enjeux de sécurité alimentaire. L'accès à des aliments frais cultivés localement et peu transformés est un idéal à atteindre pour la ville nourricière tant pour une meilleure santé de ses citoyens qu'un environnement sain.

L'agriculture urbaine désigne les activités agricoles pratiquées en milieu urbain. C'est un moyen de se réapproprier l'espace dans la ville à des fins alimentaires. En appliquant les principes du développement durable, les villes assurent ainsi à leurs citoyens l'accès à des aliments sains et de proximité. Dans certaines villes, il est possible pour les résidents d'entretenir un jardin dans la cour, sur le toit, sur le balcon, à l'avant de leur résidence ou dans un jardin communautaire. Plus encore, la ville est embellie par la plantation de végétaux comestibles dans ses terrains vagues et ses parcs qui se transforment ainsi en des lieux horticoles.

Du point de vue de l'environnement, recouvrir la ville de végétaux peut contribuer, entre autres, à améliorer la qualité de l'air et à réduire les îlots de chaleur dans les milieux urbains denses. Sur le plan économique, le jardinage réduit le prix du panier d'aliments. Sous l'angle du patrimoine, c'est possible de réintroduire des cultures de variétés ancestrales aux noms originaux : laïtue Oreille du diable, concombres Tante Alice, courgettes Cocozelle, pois Saint-Hubert, melon de Montréal et bien d'autres.

À long terme, les initiatives dans les écoles et les regroupements jeunesse mettent les jeunes en contact avec la terre et les sensibilisent à l'impact de la provenance des aliments. En apprenant à travailler la terre, ces jeunes pourront assurer la viabilité de cette ressource pour les générations futures.

Plutôt récente au Québec, l'agriculture urbaine permet la sécurité et la souveraineté alimentaire des citadins de nombreux pays. Ici, on constate que les citoyens des villes et des centres urbains dépendent des producteurs pour assurer leur approvisionnement en aliments frais. Cette culture à grande échelle soumise aux aléas de l'économie met aussi en lumière la fragilité alimentaire de certains groupes sociaux.

Histoire du jardin potager au Québec
Le jardin potager est un espace voué à la culture de fruits et de légumes, dont la consommation est réservée à l'usage exclusif d'une famille. Selon

les textes des premiers missionnaires au XVI^e siècle, les Iroquois cultivaient, entre autres, du maïs, des fèves, du tournesol et du tabac. La colonisation introduit le chou, la laitue et le navet qui sont les premiers légumes européens à être cultivés en Nouvelle-France. Au début, ces petits jardins assurent l'autosuffisance alimentaire des familles. Après la Conquête, les Anglais ajoutent des plantes aromatiques et des plantes médicinales pouvant aussi servir à concocter des tisanes.

Au début du XX^e siècle, avec l'apparition de publications et de revues sur le jardinage, les fleurs et l'ornementation trouvent leur place dans le jardin. Le jardinage répond encore à un enjeu économique dans les régions tandis que la culture maraîchère en périphérie des grandes villes répond aux besoins alimentaires en milieu urbain. Les crises économiques du XX^e siècle favorisent le jardinage en milieu urbain et la création de jardins communautaires. Les nouveaux arrivants qui s'installent dans des villes telles que Montréal actualisent le jardinage en cultivant les parcelles de terre entre les murs de béton. Dans les années 1950, avec l'exode des résidents des villes vers la banlieue, le jardinage devient un loisir où le potager disparaît au profit de l'ornementation. Lentement, la population en général viendra à dépendre de la culture industrielle pour s'alimenter.



JARDIN DE LA GIRLS COTTAGE INDUSTRIAL SCHOOL
Vers 1940, des jeunes filles de la Girls Cottage Industrial School (aujourd'hui Hôtel Yamaska) travaillent dans le jardin communautaire de leur école pour jeunes délinquantes de Montréal. À l'arrière-plan, l'église Sainte-Rose-de-Lima. © Société d'histoire de Cowansville

GARDEN OF THE GIRLS COTTAGE INDUSTRIAL SCHOOL
Around 1940, girls from the Girls Cottage Industrial School (now Hôtel Yamaska) worked in the community garden of their school for young delinquents in Montreal. In the background, the church Sainte-Rose-de-Lima.

THE CONCEPT OF FOOD SECURITY

In many countries, including Canada, municipalities have adopted the principles of food security. Nutrition is one of the basic needs for everyone's survival. However, nowadays, food supply is dictated by a large-scale production and distribution system that neglects to take into account certain food security issues. Access to locally grown, minimally processed fresh food is an ideal goal for a food conscious city, both for the health of its citizens and for a healthy environment.

Urban agriculture refers to agricultural activities practiced in urban areas. It is a way of reclaiming space in the city for food purposes. By applying the principles of sustainable development, cities provide their citizens with access to healthy, locally sourced food. In some cities, it is possible for residents to maintain a garden in their yard, on their roof, on their balcony, in front of their home, or in a community garden. Moreover, sowing edible plants on vacant land and in parks transforms these areas into horticultural spaces that enhance the city.

From an environmental point of view, covering the city with plants can help, among other things, to improve air quality and reduce heat islands in dense urban environments. On the economic front, gardening reduces the price of the food basket. In terms of heritage, it is possible to reintroduce ancestral varieties with their original names: Devil's Ear lettuce, Aunt Alice cucumbers, Cocozelle zucchini, Saint-Hubert peas, Montreal melon and many others.

In the long term, initiatives in schools and youth groups put young people in contact with the land and make them aware of the impact of food origin. By learning how to work the land, these young people will be able to ensure the viability of this resource for future generations.

Quite recently in Quebec, urban agriculture provided security and food sovereignty for urban dwellers like it does in many countries. Here, we find that citizens of cities and urban centers depend on producers to ensure their supply of fresh food. This large-scale culture, subject to the risks of the economy, also highlights the food fragility of certain social groups.

History of the vegetable garden in Quebec
A vegetable garden is a space dedicated to growing fruits and vegetables for the exclusive use of a family. According to the texts of the first missionaries in the sixteenth century, the Iroquoians cultivated, among others, corn, beans, sunflower, and tobacco. Colonization introduced cabbage, lettuce, and turnip, which were the first European vegetables to be grown in New France. In the beginning, these small gardens ensured food self-sufficiency for families. After the Conquest, the English added aromatic and medicinal plants that could also be used to concoct herbal teas.

At the beginning of the twentieth century, with the emergence of publications and magazines on gardening, flowers and ornamentation found their place in the garden. Gardening still responded to an economic challenge in the regions while market gardening on the outskirts of large cities met urban food needs. The economic crisis of the twentieth century favoured urban gardening and the creation of community gardens. Immigrants settling in cities such as Montreal updated the concept by putting garden plots between concrete walls. In the 1950s, with the exodus of city residents to the suburbs, gardening became a hobby where vegetable gardens disappeared in favour of ornamental gardens. Slowly, the general population came to depend on the industrial culture in order to eat.



ÉDOUARD-ZOTIQUE MASSICOTTE
Publié une première fois en 1906, l'ouvrage de Massicotte est une étude pionnière au Québec. Se situant dans le domaine du folklore, son sujet, novateur pour l'époque, met en lumière la diversité et la richesse de la flore indigène. Signe de son succès dans les années 1940, l'ouvrage est revu et corrigé dans cinq éditions subséquentes. *Cent fleurs de mon herbier. Étude sur le monde végétal à la portée de tous, suivies d'un calendrier de la flore de la province de Québec*, 1945, Beauchemin.

ÉDOUARD-ZOTIQUE MASSICOTTE
First published in 1906, this work by Massicotte is a pioneer study in Quebec. Situated in the realm of folklore, its subject, new for the era, shines a light on the diversity and richness of local flora. As a sign of its success in 1940, the book was revised and corrected in five subsequent editions. *Cent fleurs de mon herbier. Étude sur le monde végétal à la portée de tous, suivies d'un calendrier de la flore de la province de Québec*, 1945, Beauchemin.



L'idée que le jardinage puisse éradiquer la faim dans le monde n'est pas nouvelle. Du moins, c'est ce que croit Irène Hinse, une employée de l'usine de textile Bruck Mills, s'occupant de son potager chez elle en 1946. © Société d'histoire de Cowansville

The idea that gardening can eradicate hunger in the world is not new. At least that's what Irene Hinse, an employee of the Bruck-Mills textile factory, believed, working in her vegetable garden at home in 1946.



Champ de melons à coteau Saint-Pierre dans le quartier Notre-Dame-de-Grâce à Montréal en 1925. © Le melon de Montréal, 1925, Institut Fraser-Hickson

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE
de COWANSVILLE

Cowansville

4



Le groupe Incroyables Comestibles invite les gens à créer des espaces comestibles un peu partout dans la ville que ce soit chez eux, au travail ou dans des lieux publics. Les légumes, fines herbes, fruits et fleurs comestibles sont partagés entre tous. Des bacs sont mis à la disposition des citoyens et les semences sont fournies par des producteurs locaux. À ce jour, du kale, des pois, des tomates, des bettes à carde et d'autres légumes se sont retrouvés dans ces bacs. © Ville de Cowansville (Laurie Roy), 2017

The "Incroyables Comestibles" group invites people to create edible food production spaces throughout the city whether at home, at work, or in public places. Vegetables, herbs, fruits, and edible flowers are shared by all. Bins are available for citizens and local producers provide seeds. So far, kale, peas, tomatoes, Swiss chard, and other vegetables have been found in these bins.

COWANSVILLE : VILLE NOURRICIÈRE

A l'instar de plusieurs municipalités du Québec, la Ville de Cowansville est ouverte à l'idée d'adopter une politique de ville nourricière. Son objectif serait de développer localement un système alimentaire durable et d'obtenir une plus grande autonomie alimentaire. En quelques mots, elle voudrait instaurer des règlements d'agriculture urbaine pour contrer les déserts alimentaires et favoriser une saine alimentation. Pour ce faire, elle se penche, entre autres, sur ces quelques exemples d'actions existantes ou qui pourraient être mises de l'avant :

- élever des poules en ville;
- intégrer des plantes comestibles dans les aménagements paysagers publics et les rendre accessibles à tous;
- favoriser la culture de végétaux comestibles parmi les citoyens;
- cultiver des végétaux comestibles dans les terrains vacants de la Ville et dans ses zones industrielles;
- allouer aux citoyens des lots à cultiver sur les terrains de la Ville.

Du jardinage pour tous les goûts et toutes les saisons

Il y a environ 200 types de plantes comestibles sur le territoire de la ville. On les retrouve sous différentes formes, dont des arbres fruitiers, des arbustes à fruits et à noix, des légumes, des plantes aromatiques et médicinales ainsi que des plantes comestibles couvre-sol qui peuvent remplacer une partie de la pelouse. Au-delà du potager individuel, il existe à Cowansville plusieurs initiatives qui sont propres au concept de ville nourricière. Certaines sont même profitables pour vous.

« éléver des poules en ville;

intégrer des plantes comestibles dans les aménagements paysagers publics et les rendre accessibles à tous;

favoriser la culture de végétaux comestibles parmi les citoyens;

cultiver des végétaux comestibles dans les terrains vacants de la Ville et dans ses zones industrielles;

allouer aux citoyens des lots à cultiver sur les terrains de la Ville. »



Depuis 2017, les résidents peuvent avoir des poules urbaines. Grande source de fierté pour les citoyens, les œufs de poules urbaines contribuent aussi à l'autonomie alimentaire.

© 2016, Denis Chabot, Le monde en images, DDCMD

Since 2017, residents may keep chickens within the city limits. This is a source of pride among residents as the eggs contribute to food autonomy.



Les grandes fermes d'autrefois ont certes disparu. Cowansville abrite néanmoins plusieurs entreprises de culture ou d'élevage sur son territoire. © Ferme ovine à Cowansville. Photo : Ferme La Bélerie, 2017.

The big farms of the past have disappeared. Nevertheless, Cowansville hosts several companies growing and raising livestock in its territory.

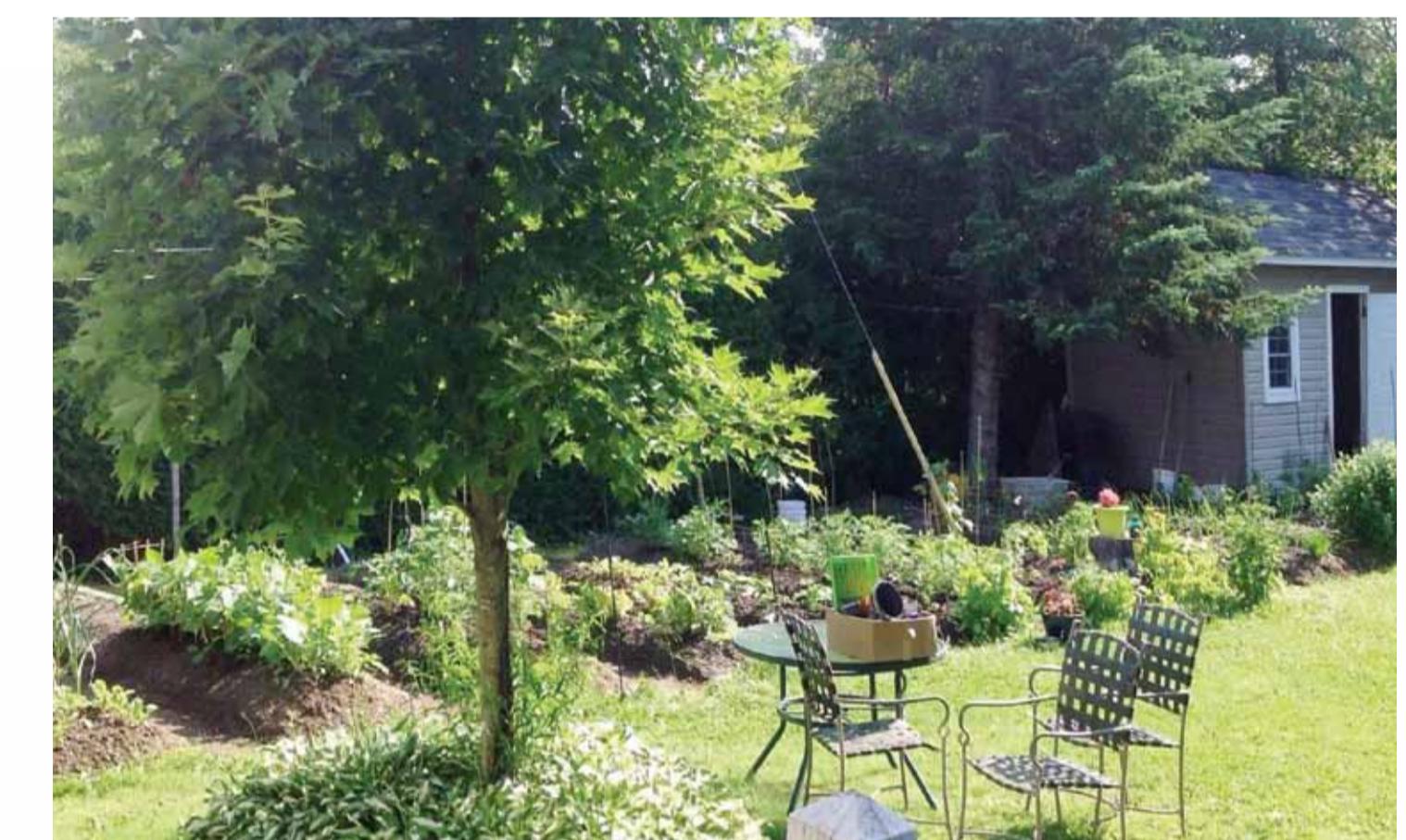
COWANSVILLE: A FOOD SECURITY FOCUSED CITY

Like many municipalities in Quebec, the City of Cowansville is open to the idea of adopting a food security policy. Its objective would be to develop a locally sustainable food system and to achieve greater food autonomy. Briefly, Cowansville would like to introduce urban agriculture regulations to balance food outlets and promote healthy eating. To do this, the City looks to, among other things, a few examples of existing or proposed actions:

- Keeping chickens within the town;
- Integrating edible plants into public landscaping and making them accessible to all;
- Promoting the cultivation of edible vegetables by citizens;
- Cultivating edible plants in vacant lots in the City and in its industrial zones;
- Allocating lots on city property for citizens to cultivate.

Gardening for all tastes and seasons

There are about 200 types of edible plants in the city. They come in many forms including fruit trees, fruit and nut shrubs, vegetables, aromatic and medicinal plants, and edible ground cover plants that can replace part of the lawn. Beyond the individual vegetable garden, several initiatives in Cowansville are specific to the concept of a food security focussed city. Some are even profitable.



Plusieurs résidents s'occupent d'un potager dans leur arrière-cour ou dans un aménagement comestible. Quelques-uns possèdent des poules. © Jardin privé à Cowansville. Isabelle Larouche, 2018.

Several residents look after a vegetable garden in their back yard or in a garden area. Some even keep chickens.



Situé en face du parc Davignon, le jardin communautaire et écologique de Cowansville, offre des espaces pour jardiner. Le terrain est prêté par la Ville de Cowansville. © Ville de Cowansville (Laurie Roy), 2017.

Located in front Davignon Park, the Cowansville community and ecological garden, offers spaces for gardening. The City of Cowansville lends the land.



LOTS COMESTIBLES AU PARC CENTRE-VILLE

Depuis l'été 2018, la Ville offre des îlots au parc Centre-ville à l'intention de ses citoyens. Le jardin situé à votre droite s'inscrit dans la pratique de l'autonomie alimentaire : il a pour but d'encourager la production d'aliments par les citoyens pour leur propre consommation. Pour contribuer, vous n'avez qu'à participer à la culture en désherbant et en entretenant les végétaux qui y poussent. Enfin, au terme de leur maturité, il ne vous restera qu'à les cueillir et qu'à les consommer. Bon appétit! Photo : Marie-Eve Lafond, 2018

GARDEN PLOTS IN CENTRE-VILLE PARK

Since the summer of 2018, the City has been offering blocks in Centre-ville Park for its residents, its citizens. The garden shown on your right is part of the practice of food self-sufficiency: it aims to encourage the production of food by citizens for their own consumption. To contribute, you only have to weed and maintain the plants that grow there. Finally, when they are ready to harvest, you may pick them and consume them. Bon appetit!



Champ de culture en milieu urbain, au bout de la rue J.-André-Deragon dans un développement du secteur de Sweetsburg. © Le champ de la voisine. Photo : Martin Page, 2017

Cultivated field in an urban setting at the end of J.-André-Deragon Street in a development of the Sweetsburg area.